

Grandes cultures 2004 :

Le climat de la campagne 2003 a accumulé, pour les grandes cultures, bien des difficultés : fortes gelées en hiver et début de sécheresse au printemps dans diverses régions, puis, sur presque tout le pays, sécheresse et chaleur fortes et durables en été. Les surfaces semées ont pu en être modifiées. Des parcelles de cultures d'hiver, détruites par le gel, ont été remplacées par des cultures de printemps - et pas forcément de la même espèce : la sole d'orge de printemps a largement bénéficié de ces transferts. Ensuite, en été, la canicule a fortement diminué la production des prairies et de nombreuses parcelles de maïs-grain ont contribué à l'alimentation des animaux par leur utilisation comme fourrage. Ainsi, les agriculteurs qui avaient semé 1,8 million d'hectares de maïs destiné à la production de grains n'ont récolté sous cette forme que 1,6 million d'hectares, la différence de 200 000 hectares ayant été utilisée comme fourrage.

Par ailleurs, les mauvaises conditions climatiques de 2003, qui ont affecté de nombreux pays producteurs, ont provoqué des baisses de production et, comme corollaire, de fortes augmentations des cours mondiaux. La campagne actuelle des grandes cultures, en particulier céréalières, a donc commencé dans un contexte encourageant (cf. encadré campagne céréalière 2003-2004) qui a pu peser sur les choix des producteurs.

La comparaison des surfaces de 2004 avec celles d'une campagne aussi spécifique que 2003 doit donc être assez largement relativisée. La mise en perspective avec une période plus longue, englobant les cinq dernières années 1999 à 2003, s'impose particulièrement. Mais cette comparaison doit aussi tenir compte d'un élément nouveau concernant la campagne 2004 : la baisse du taux de gel obligatoire à 5 %, alors qu'il était de 10 % de 1999 à 2003. On peut estimer a priori que cette mesure explique l'essentiel de l'augmentation des surfaces de grandes cultures¹

constatée en 2004 : +1,6 % par rapport à 2003, soit 0,2 million d'hectares, ce qui correspond à la diminution des surfaces de **jachères agronomiques**. Avec moins de 1,1 million d'hectares, celles-ci perdent 17 % par rapport à 2003 et 14 % sur la moyenne quinquennale. Cette diminution est plus faible que ce à quoi on pourrait s'attendre si les producteurs remettaient en culture la moitié des terres précédemment gelées. Plusieurs raisons peuvent être invoquées. Les difficultés liées au climat expliquaient en 2003 (ainsi qu'en 2001) la mise en jachère de certaines parcelles détruites en cours de végétation. Par ailleurs, la remise en culture de terres restées en jachère depuis plusieurs années peut poser problème, en particulier si elles sont de médiocre qualité. Cette opération représente aussi un investissement que le producteur pourrait estimer difficile à rentabiliser si le taux de gel obligatoire remontait rapidement et l'incitait à remettre la parcelle en jachère.

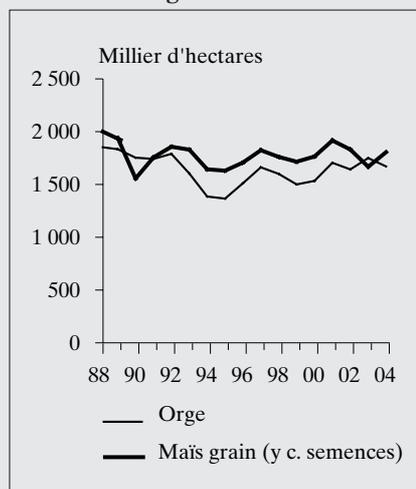
La sole de **céréales** gagnerait 4,1 % sur 2003, avec 9,3 millions d'hectares, mais seulement 3,3 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Cette hausse est due en particulier à la sole de **blé tendre**, qui, avec 4,8 millions d'hectares, augmenterait de 6,3 % ; la différence avec la moyenne quinquennale, + 2,5 %, est plus modérée. La période récente (en particulier les campagnes 2001 et 2003) montre que les réductions de surface sont dues surtout à des difficultés climatiques et non à la volonté de réduire les emblavements (cf. fig. 1).

Quant au **blé dur**, il gagnerait 7 % sur 2003. La progression par rapport à la moyenne quinquennale, + 13,6 %, est nettement plus marquée et s'inscrit dans une tendance croissante assez régulière depuis les faibles niveaux constatés au début de l'application de la réforme de la Politique Agricole Commune de 1993 (cf. fig. 2).

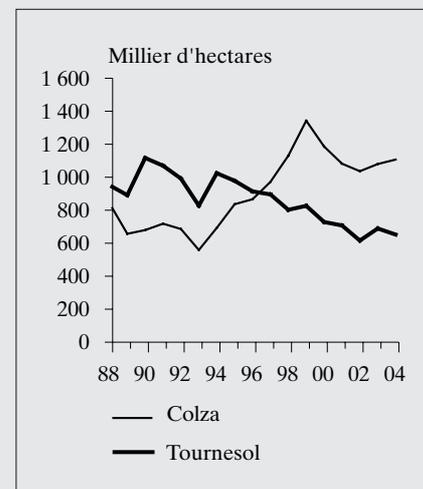
Les résultats du **triticale** n'ont pas échappé aux conditions climatiques excessives de 2001 et 2003, mais cela ne semble pas avoir découragé les producteurs, qui apprécient ses qualités nutritionnelles et sa bonne adaptation dans des conditions jugées difficiles pour le blé ou l'orge. Sa sole serait en progression sensible, de 8,7 % sur 2003

Relative stabilité dans l'évolution des soles d'orge et de maïs



Source : Agreste

Les évolutions des surfaces de colza et de tournesol divergent un peu en 2004



Source : Agreste

des évolutions de surfaces en trompe-l'œil

mais aussi de 22,1 % sur la moyenne quinquennale : en 2004, elle dépasserait nettement les 300 000 hectares.

Quant à l'**orge**, (cf. fig. 3) sa sole totale diminuerait de 4,5 % par rapport à une année 2003 qui avait vu la sole d'orge de printemps bénéficier d'une hausse conjoncturelle (cf. ci-dessus). La comparaison à la moyenne quinquennale (+ 2,7 %) indique une tendance à l'augmentation.

Avec environ 130 000 hectares, les superficies d'**avoine** seraient en recul de près de 4 % sur 2003. En fait, comme pour le seigle, leur baisse est très marquée depuis de nombreuses années. Le léger sursaut constaté dès 2001 explique la progression de plus de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale.

La sole de **maïs grain** (semences comprises) augmenterait de 8,3 % par rapport à 2003 (cf. fig. 4) et ne se situerait que très peu au dessus de la moyenne quinquennale, qui est d'ailleurs quasiment égale à celle des quinze dernières années (1,8 million d'hectares).

Les surfaces de **sorgho** connaissent des alternances de croissance et de décroissance. Elles se situeraient à 53 000 hectares en 2004, en baisse d'environ 14 % non seulement par rapport à 2003 mais aussi par rapport à la moyenne quinquennale.

Depuis la mise en œuvre de la réforme de la Politique Agricole Commune de 1993, la sole de **colza**, dopée par la possibilité de pratiquer des cultures industrielles sur des jachères primées, a régulièrement augmenté sauf lors des trois années correspondant à la baisse des aides liée à l'Agenda 2000 (cf. Fig. 4). Depuis, elle a de nouveau tendance à croître, mais plus timidement : elle se situerait pour 2004 à 1,1 million d'hectares, en augmentation de 2,5 % par rapport à 2003 mais inférieure de 3,4 % à la moyenne quinquennale. Quant au **tournesol**, ses superficies sont en régression presque continue depuis 1994. La reprise constatée en 2003, sans doute liée à la libération de parcelles de cultures d'hiver détruites par le gel, ne se confirmerait pas en 2004 : les surfaces perdraient 5 % sur 2003 et près de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale.

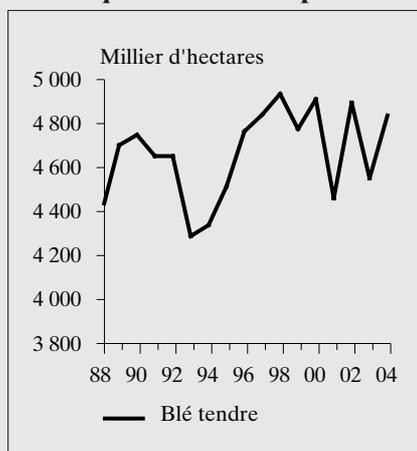
La sole de **pois protéagineux** serait en légère progression (près de 2 %) sur 2003, avec un peu plus de 370 000 hectares. Cette superficie est néanmoins en retrait de près de 9 % sur la moyenne quinquennale. La légère reprise constatée pour la deuxième année consécutive interrompt la tendance à la baisse constatée depuis dix ans, mais les surfaces actuelles ne seraient que la moitié de celles de 1993. Cette tendance serait due en partie à un parasite qui, en revanche, épargne la **féverole**. Ceci peut expliquer la forte croissance des surfaces constatée pour cette culture de 1997 à 2002 : si pour 2004 l'estimation des superficies indique un recul de 3 % sur 2003, elle dépasse quand même de 54 % la moyenne quinquennale.

Avec 385 000 hectares, la sole de **betteraves** serait en retrait de 4 % sur 2003 et de 9 % sur la moyenne quinquennale. Cette baisse va dans le sens de recommandations professionnelles visant une meilleure adaptation au marché. Elle prolonge une tendance constatée depuis une quinzaine d'années : en 2004 la sole serait inférieure de 20 % à sa valeur de 1990.

Les superficies en **pommes de terre de conservation** gagneraient 4 % sur 2004, en dépassant les 103 000 hectares. Comparée à la moyenne quinquennale, la progression serait plus modérée (+ 2 %).

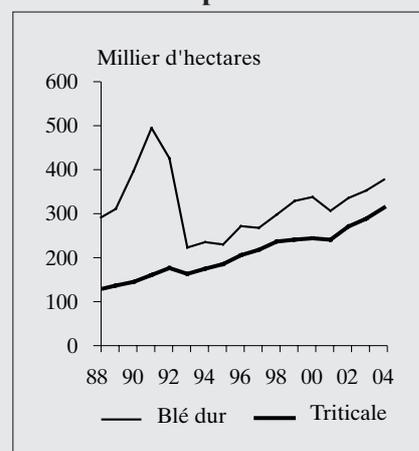
Les surfaces de **maïs fourrage** seraient également en baisse, de 9 %, sur 2003, année atypique qui a vu des transferts d'utilisation comme fourrage de parcelles semées initialement pour le grain. Ces surfaces pourraient d'ailleurs dépasser, très légèrement, la moyenne quinquennale.

Les surfaces de blé tendre restent élevées quand le climat le permet ...



Source : Agreste

Nette progression du blé dur et du triticale depuis 1993



Source : Agreste

1. Céréales + oléagineux + protéagineux + betteraves industrielles + pommes de terre + maïs fourrage